
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 15

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

8 août 2000

Rendez-vous manqué à Saint-Sauveur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 8 août 2000

Le Devoir • p. B7 • 539 mots

Rendez-vous manqué à Saint-Sauveur

Martin, Andrée

Le passage de Dance Galaxy au Festival des Arts de Saint-Sauveur n'aura pas fait autant de bruit que ne l'auraient souhaité ses organisateurs. Une étrange réalité, sur laquelle on est en droit de se poser des questions.

Où étaient donc tous les amateurs de ballet de la région métropolitaine samedi dernier, lors de la représentation de Dance Galaxy? Assurément pas à Saint-Sauveur. Avec une salle remplie à la moitié de sa capacité, on aurait cru qu'à Montréal et dans les environs, on en était encore à se demander si la danse et le ballet avaient droit de cité. Les milliers d'aficionados de l'art de Terpsichore, qui s'entassent chaque année dans la Salle Wilfrid-Pelletier pour y déguster les programmes proposés par les Grands Ballets canadiens de Montréal, ont très clairement boudé, et ignoré, le spectacle de la jeune compagnie new-yorkaise. En regardant ce chapiteau à moitié vide, on avait un peu l'impression que le public d'ici demeurerait trop conservateur pour consacrer ne serait ce qu'une seule soirée à une troupe qu'il ne connaît pas, ou dont la renommée ne s'est pas encore assise sur le pas de sa porte.

Et pourtant, le risque n'était pas très grand. Fondée en 1997 par Judith Fugate, ancienne première danseuse du New York City Ballet et Medhi Bahiri, ancien membre du Ballet du XXe siècle

de Maurice Béjart, Dance Galaxy est composé exclusivement de danseurs solos et de premiers danseurs issus de certaines des plus grandes compagnies de ballet aux États-Unis et en Europe, dont le New York City Ballet, l'American Ballet Theatre, le Dance Theater of Harlem et le Béjart Ballet de Lausanne. Côté mérites en tous genres, il n'y avait donc rien à craindre. Avec un programme quadruple, Dance Galaxy a offert une performance digne de ce nom. La danse y était belle, et les interprètes, on s'en doute, d'une force et d'une qualité exceptionnelle; une technique à faire des envieux, une musicalité bien enracinée dans le corps, et une étonnante finesse de mouvement, et ce, spécialement chez les femmes.

Le moment le plus intense et le plus intéressant de la soirée a certainement été la pièce *Artifact II* de William Forsythe. Présentée en seconde partie, l'oeuvre du chorégraphe et directeur artistique du Ballet de Francfort était d'une intelligence chorégraphique et d'une puissance à faire rêver bien des chorégraphes contemporains. Entre harmonie et dissonance, obscurité et lumière, cette danse trouble, composée d'une suite de pas de deux souvent époustoufflants, faisait corps avec la musique de Bach, partition pour violon lancinante et profonde.

Dans cette oeuvre pour quatre danseurs, comme dans l'ensemble du travail de

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000808-LE-0076

Forsythe, on retrouvait des cassures de rythme, des élans arrêtés dans leurs courses, et une série de désaxés typiques du langage du chorégraphe. Même si quelques heures de répétitions supplémentaires auraient donné à cette pièce la folie et la désinvolture qui rend le travail de Forsythe proprement sublime, les Suzanne Goldman, Bonnie Pickard, John Summers et François Perron, ont tout de même tiré brillamment leur épingle du jeu. Leur vivacité, comme le contrôle corporel dont ils faisaient preuve - une exigence particulièrement criante chez Forsythe, qui allait ici de difficultés techniques en déséquilibres -, ont fait de cette oeuvre d'un des maîtres de la chorégraphie des 30 dernières années, une danse au présent qui s'ancre dans le corps pour mieux créer l'énigme.

Two's Company de Toni Pimbel, un pas de trois fluide, lyrique, sur la musique de Dvorák, arrivait comme le second moment fort de la soirée. Si l'oeuvre en question n'avait rien de l'innovation, l'intelligence des patrons gestuels, comme de la circulation des mouvements entre les trois interprètes, en faisaient une pièce harmonieuse, un peu sage, mais agréable à regarder. Dans ce triangle amoureux sans véritable heurt, on retiendra la prestation de Christina Fagundes, dont la précision gestuelle, la grâce et la très grande musicalité, toutes trois fascinantes, ont permis de sublimer cette chorégraphie de va-et-vient entre deux hommes et une femme.

Seule la dernière pièce inscrite au programme constituait une véritable déception. *Saturday Night* de Ginger Thatcher n'avait rien pour séduire un vrai amateur de danse. Un peu simplette, cette métaphore parodique d'une

rencontre de samedi soir, avec ces mille et un flonflons chorégraphiques, n'exploitait pas à leurs justes valeurs les qualités techniques et interprétatives des danseurs de Dance Galaxy. Un mauvais choix chorégraphique qui, malheureusement, a diminué un peu l'ensemble de ce spectacle aux accents plein de finesse.